

LA BASCULE DU BASSIN



Écriture et mise en scène : **Isabelle Fruchart**
Avec : **Mia Delmae, Evelyne Istria, Maria de Medeiros**
& Jean-Quentin Châtelain
Collaboratrice artistique : **Marie Heck Mosser**
Scénographie & video : **Frédéric Fruchart**
Lumière : **Guillaume Parra**
Composition musicale : **Mia Delmae**
Création sonore : **François Vatin**
Costumes : **Fiametta Horvat**
Costume en volume : **Anne de Vains**
Bijoux : **Fatimata Sy**
Au piano : **Angelo Heck**
Coach vocal : **Haïm Isaacs**
Production déléguée : **Hélène Icart - Prima donna**
Diffusion : **Pascal Fauve - Prima donna**

LE PROPOS

« À quoi ça sert d'aller au bout de soi, d'expérimenter ses limites, la circonférence de son territoire personnel, en toute liberté, à quoi ça sert ? »

C'est l'histoire d'une femme qui accouche chez elle, au-dessus du cercle polaire, en présence de sa mère, de sa grand-mère, d'un sage-femme homme, et d'un piano à queue, livré ce matin-là.



Photo de répétition – Nicolas Martinez - Châteaувallon

NOTE DE L'AUTRICE

Je jouais en tournée *Journal de ma nouvelle oreille*, mis en scène par Zabou Breitman, où je racontais l'histoire de ma renaissance au monde sonore.

Mon fils avait cinq mois, et mon expérience de la mise au monde dans le respect de la physiologie, ne trouvait écho dans aucun spectacle, aucune poésie à ma connaissance. Quelques mois plus tard, j'entrais en résidence au CALM, maison de naissance de la maternité des Bluets.

J'ai voulu parler d'héritage transgénérationnel

Célesta souhaite concilier harmonieusement grossesse, maternité et carrière artistique ; elle choisit d'accoucher chez elle, au grand dam de sa mère et de sa grand-mère, pour lesquelles accoucher est un drame.

J'ai mis en scène trois générations de femmes pour mettre en lumière l'héritage inconscient qui se transmet de mère en fille. Jusqu'à ce que l'une d'elles se redresse, tape sur la table et proclame « Ça suffit ».

Du dépassement de soi

Tandis qu'en France 97% des accouchements ont lieu en milieu hospitalier et que la femme, au nom de la sécurité, est mise sous cloche (« Allongez-vous madame, écartez les jambes, on s'occupe de tout »), comment conserver sa liberté de questionner et de choisir ? Où trouver l'espace au dedans de soi mais aussi l'espace d'accueil, pour vivre autrement ce moment de vie unique, et sans pour autant se mettre en danger, s'appropriier la traversée ?

De notre condition de mammifères humains

Depuis Frédéric Leboyer dans les années 70, on sait que le nouveau-né capte absolument tout. Aujourd'hui, les neurosciences nous disent que notre naissance reste incrustée dans nos cellules et que cette mémoire inconsciente se réactive chaque fois que nous franchissons un seuil : l'entrée à l'école, l'adolescence, puis tous les commencements.

Sachant cela, comment accueillir l'être qui arrive ?

D'ailleurs, les philosophes ont toujours réfléchi à notre condition d'être mortel, mais Hannah Arendt est la première à considérer que venir au monde nous conditionne métaphysiquement. Selon elle, chaque nouvel arrivant sur Terre est la promesse du renouveau de l'humanité, qui depuis la nuit des temps, malgré tout, progresse.

C'est cela qui m'intéresse : convoquer en nous l'être qui un jour est né.

De masculin-féminin

Mettre au monde n'est pas une affaire de femmes, dont il faudrait éloigner les hommes, mais une affaire d'humanité, qui nous concerne tous.

Dans cette histoire, le futur père est absent. Tenu à l'écart, il ignore même tout de la grossesse de Célesta. Cédant à la demande du sage-femme et acceptant de lui parler, Célesta fait un chemin de réconciliation, qui se termine par l'arrivée imminente de l'homme, prêt à assumer sa paternité.

Quant au personnage du sage-femme, j'ai voulu qu'il soit un homme, pour qu'il incarne une réunification entre le masculin et le féminin. Qui concerne autant l'homme que la femme. Entre nos prédispositions « actives », de décision, production, création, et nos prédispositions « passives », d'accueil, d'écoute et de silence.

Il nous questionne : a-t-on besoin d'être une femme pour se mettre à l'écoute du corps de la femme ?

De créativité

Il se trouve que ces femmes sont toutes musiciennes : Épinette, la grand-mère, fut pianiste concertiste, Octavie, la mère, est une chef d'orchestre de renommée internationale, et Célesta, la fille, compose de la musique électronique en secret. Chacune en fonction de son époque et de sa personnalité, fait comme elle peut pour maintenir l'écosystème fragile, mouvant, fécond, qui relie maternité et création artistique.

Envol

J'ai écrit ce texte pour certains acteurs, je me suis inspirée de leur voix, leur posture, leur regard. Une fois le texte achevé, je le leur ai envoyé.

Chacun a répondu aussitôt oui.

J'ai pris ça pour un signe. Une invitation à les mettre en scène.



Photo de la lecture – SACD - Valérie Shum King

EXTRAIT

LE SAGE-FEMME : Aujourd'hui, (*il dit la date*), à l'instant où je vous parle, un enfant est en train de naître. 4 enfants par seconde. 240 par minute. 345 600 enfants par jour.

L'année prochaine on plantera une bougie dans une tarte. L'enfant ne se souviendra de rien. Les années passant, il se souviendra au mieux, de sa mère se souvenant. Un jour sa mère disparaîtra.

Que saura-t-il de sa naissance ?

Quelle est l'empreinte, à son insu ?

Quel regard a-t-on posé sur votre mère alors qu'elle vous mettait au monde ?

Le regard qu'on a posé sur elle, n'est-il pas le regard qu'on a posé sur vous ?

Le regard qu'on a posé sur vous en train de naître, n'est-il pas le regard que l'on pose sur le monde ?

Comment étaient nés ceux qui regardaient votre mère ?

Que voyaient-ils en cette femme ? Quelle sorte de pouvoir, de sensibilité, d'intelligence ?

Et elle, que reconnaissait-elle en cet enfant ?

Moi-même devant vous, ébloui, quelle est la manière dont je vous considère ? Qui regarde qui ?



Photo de répétition – Valérie Shum King

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La bascule du bassin raconte un accouchement inhabituel en occident aujourd'hui : sans médecin ni anesthésie. Il change notre regard, nous montre que c'est possible, en cas de non-pathologie. Non pas pour prôner un retour en arrière, ou un goût pour le masochisme, mais pour questionner notre liberté et notre capacité à faire un choix éclairé. À l'heure où l'on parle du consentement dans le rapport sexuel, il renvoie la balle dans le camp de la femme qui accouche et même dans celui de l'enfant.

Le propos paraît militant, mais le ton n'est pas celui de la revendication.

La bascule du bassin nous raconte une histoire, nous donne à voir et à sentir, et à reconstituer nous-même la mosaïque de ces trois femmes et de ces trois générations. Avec une bonne dose de dinguerie.

Je l'ai écrit pour le théâtre car c'est un des derniers espaces où l'on peut vibrer, exister ensemble, éprouver, penser, ensemble. Ce partage est pour moi plus puissant qu'un discours dogmatique. Et c'est cela que je souhaite rendre palpable en le mettant en scène. La poésie de recevoir la vie. Comme un rituel. Comme si chaque représentation allait nous faire renaître.

L'action se déroule dans un lieu unique, la maison de Célesta, le temps d'une journée. Au-dessus du cercle polaire, en été, c'est l'heure où le soleil ne se couche pas.

Je voudrais faire sentir ce fil tendu entre le début et la fin de la journée, le début et la fin de l'accouchement, sous le signe d'un soleil omniprésent.

Qu'il soit masculin ou féminin, selon les cultures, le soleil est par excellence l'astre qui rend la vie possible. Il symbolise l'action.

Pendant la gestation, la femme est dans une énergie d'intériorisation. Puis au moment d'accoucher, elle déploie une force projetée vers l'extérieur.

Rayonnant sur Célesta, le soleil la soutiendra et il lui donnera raison.

Ainsi Célesta pourra se réconcilier entre sa part « féminine » et sa part « masculine », en elle-même mais aussi en osmose avec les éléments.

Cette présence lumineuse à la fois constante et subtilement changeante sera confiée à Guillaume Parra.

La maison de Célesta est au bord d'un fjord norvégien.

Au bout du fjord, il n'y a plus rien, que la mer, l'immensité, le tout possible.

Dans la musique qu'elle compose sans jamais la faire écouter, dans sa relation amoureuse à distance avec un homme absent et dans sa future maternité, Célesta cherche le Nord et pense ainsi le trouver : au sein d'une nature puissante, où s'extraire des codes sociaux, du formatage. Ayant fui la terre maternelle et ses schémas imposés.

Les éléments tendent également un miroir à la physiologie de la femme qui accouche : tour à tour fascinante, indomptable et inquiétante.

Englobant la maison, comme un berceau, la montagne agit comme une provocation, semblant tenir tête à Célesta, la défiant de réussir à accoucher comme elle le souhaite, en gravissant les sommets « sans prendre le téléphérique ».

Quant à l'eau qui environne l'habitation, elle pourrait faire penser au liquide amniotique dans lequel baigne le fœtus, transformant le plateau en utérus.

Cette nature prégnante sera évoquée par la lumière, mais aussi par le son.

Interprétant les bruits de la nature, mais aussi du corps maternel perçu par le fœtus, scandant l'action, le son aura une place prépondérante, ainsi que la musique.

La musique imprègne le quotidien des trois femmes : le concerto numéro 2 de Rachmaninov, que Célesta prépare pour le concert qu'elle doit donner après son accouchement ; l'étude de Chopin, qu'Octavie, la mère, joue devant sa fille pour la narguer ; les compositions de l'aïeul, Normann, dont les trois femmes déchiffrent les partitions ; la chanson de Célesta ; tous seront donnés à entendre, et à voir : Célesta dans son salon, jouant de la guitare électrique sur son ventre de neuf mois, chantant dans son micro, s'accompagnant aussi aux claviers, s'interrompant, cherchant, reprenant. L'intégralité du morceau n'étant révélée qu'à la fin.

Le piano à queue de l'arrière-grand-mère, livré ce matin-là, sera construit de toute pièce, de manière à devenir un véritable accessoire et espace de jeu. On y encastlera un clavier électrique au toucher lourd, sur lequel joueront tour à tour les personnages féminins. Figurant l'héritage transgénérationnel, il donnera l'impression qu'il envahit l'espace, offrant toutefois des possibilités inattendues, comme d'écrire dessus ou de se blottir à l'intérieur.

Le spectacle s'achève sur la fin de l'accouchement, la dernière poussée.

Je souhaite que chacun, tendu dans son fauteuil, ne veuille rien d'autre que l'arrivée saine et sauve de cet enfant, et que cela termine dans un éblouissement. Est-il né ? Comment ? A-t-on rêvé ?

Qu'on ait l'impression de rejouer notre arrivée, la restaurer, ré-accomplir le grand mystère de notre humanité.

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

Nous sommes chez Célesta, au bord d'un fjord norvégien. Dans sa maison en bois rouge sur pilotis blancs. Face à la maison, un bras de mer sans vague, et la montagne haute.

L'impression principale, c'est cette idée de bout du monde, où Célesta s'est installée. L'espace de jeu se veut restreint, ludique, évolutif.

En toile de fond, sur un cyclo de 10x6 mètres, est projetée l'image d'un fjord, prise aux îles Lofoten.

Tandis que se déroule la représentation, le soleil traverse le ciel, imperceptiblement, pour venir plonger entre les deux montagnes centrales. Et à mesure qu'il se déplace, nous pénétrons dans le bassin, dans un mouvement tout aussi invisible. Pour en sortir à la toute fin, entre deux roches, dans un éblouissement.

Au beau milieu du paysage, rompant notre contemplation, surgissent, comme dans nos quotidiens, les SMS reçus par Célesta.

Ces apparitions d'écran de téléphone contribuent à l'aspect non réaliste du décor.

De même que les bords arrondis de l'image de fond, telle une diapo.

Ou comme le sol, volontairement laissé nu, pour évoquer l'eau.

A l'avant-cour du plateau, la maison de Célesta. Représentée par des praticables recouverts de plancher blanc bardé de rouge.

Dans le salon, Célesta a installé son clavier et ses accessoires de musique électronique. La chambre est attenante au salon. A l'avant de la maison, une terrasse en bois, où la mère et la grand-mère profiteront du soleil de minuit tandis que Célesta accouche. Partant de la terrasse, un ponton traverse le plateau en diagonal jusqu'au milieu jardin.

Au fur et à mesure que l'accouchement va progresser et que Célesta va avoir besoin de préserver sa bulle d'intimité, la chambre, construite sur roulettes, va s'éloigner du salon. D'abord reliée avec lui par le ponton, elle finira par disparaître dans la coursive. De même, la maison va peu à peu se vider de ses meubles, pour ne garder que l'encombrant piano à queue.

Ce dernier apparaît du ciel quand la hauteur des cintres le permet, et se transforme peu à peu lui aussi : chacune des femmes joue dessus, puis Célesta dessine son arbre généalogique sur le couvercle, et monte dedans pour accoucher.

Le décor se veut organique, donnant à voir un espace intérieur. L'espace, tel qu'il est traversé par la femme qui accouche, dans ce texte.



Photos de répétition - Frédéric Fruchart

CRÉATION SONORE

Le travail de création sonore viendra embrasser celui d'Isabelle Fruchart, dans lequel le son tient une place majeure, depuis *Journal de ma nouvelle oreille*, récit de sa renaissance au monde sonore, jusqu'à *La vitesse du son*, création suivante, entièrement au casque en binaural.

L'action se situant au bord d'un fjord, le son interviendra pour faire exister la nature, entrer en vibration avec les éléments visuels du décor, et susciter l'imaginaire : éléments naturels, vents, bruits d'eau variés, sirènes de bateau, animaux marins. Comme si Célesta s'était amusée à enregistrer les sons de son environnement et à composer avec eux des nappes électroniques.

Ils seront tissés en harmonie avec des sons d'organes, de cœur qui bat, de respiration. Mais aussi avec les éléments musicaux en présence : morceaux de piano classique et musique rock-électronique.

Le moment où Célesta chante sa chanson en entier, sera traité comme un véritable « concert ».

Un travail de spatialisation qui donnera l'impression au public d'être englobé, immergé dans le son.

Afin de manifester la résonance entre nature, femme et enfant, en cet instant particulier de la naissance.



Photo de répétition – Fiammetta Horvat

PROPOSITIONS AUTOUR DU SPECTACLE

J'ai écrit *La bascule du bassin* à la faveur d'une résidence au Calm, maison de naissance de la maternité des Bluets. Lieu unique à Paris, où l'on se prépare et où l'on accouche avec l'aide d'une sage-femme, sans médecin.

En même temps que j'écrivais ma pièce, j'ai écrit un essai sur le traitement de l'accouchement dans la littérature (*Mise au monde*, éditions Emoticourt), j'ai créé au Calm une bibliothèque de livres de fictions qui parlent d'accouchement, et j'y ai animé un atelier d'écriture ouvert aux parents et sages-femmes.

Les récits de naissances issus de cet atelier, ont été édités dans le recueil *Calmement* et deux autres volumes, *Calmement 2 & 3*, ont vu le jour depuis.

J'aimerais proposer, conjointement au spectacle, des ateliers d'écriture ouverts à tous les âges, pour y explorer la naissance.

Pas forcément du point de vue de l'accouchement puisque tout le monde n'a pas accouché, mais tout le monde est né.

L'enjeu serait comme pour le Calm : d'aboutir des récits qui aient pour vocation non pas le « développement personnel » mais de tenir le lecteur en haleine, tendre un fil dramatique.

Œuvrer à un projet de dimension plus vaste, en archivant les récits de naissances de notre époque.



Photo de répétition – Nicolas Martinez - Châteauvallon

CALENDRIER



Photo de répétition – Marie Heck Mosser

CREATION

La bascule du bassin

a été créé le **6 mars 2020**
à **Châteauvallon** - scène nationale (théâtre couvert)
Le spectacle a été joué **samedi 7 mars**
à Châteauvallon
et **jeudi 12 mars**
au Théâtre de Châtillon.
Les représentations ont été interrompues en raison de l'épidémie de coronavirus.

REPRISE EN COURS

Automne 2021
Théâtre de Châtillon
Théâtre de Fontenay-sous-Bois

CO-PRODUCTEURS : Théâtre de Châtillon, Fontenay en Scènes, Théâtre de Châteauvallon – scène nationale, Cie Nous nous sommes tant aimés.

SOUTIENS : Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre Dramatique National, Théâtre Paris Villette, La Villette.

L'ÉQUIPE



Isabelle FRUCHART

Texte et mise en scène

Formée comme comédienne au Studio Ange Magnétic Antoine Campo, elle s'engage dans la cie de Sophie Akrich, avec laquelle elle joue et co-écrit plusieurs spectacles dont *Elle faisait des rêves trop petits pour lui*, à partir des rêves de la nuit, au château de Monthelon.

Elle est également sa collaboratrice à la mise en scène pour *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi (Théâtre de la Tempête) et *L'échange* de Claudel (scène nationale de Guadeloupe).

Elle joue des textes de Jean-Louis Bauer, Tchekhov, Strinberg, José Pliya, Shakespeare.

Elle chante dans un quatuor vocal, joue dans un cirque en allemand et s'invente un personnage qui voit et entend tout, *Divine Devine*, avec lequel elle pratique la magie mentale dans des numéros de cabarets.

Elle publie *Le commandement de la louve*, histoire d'un reporter et d'une sage-femme tchéchène (éd de l'Amandier), et *Journal de ma nouvelle oreille*, histoire de sa renaissance au monde sonore (éd Les cygnes), ainsi qu'un essai, *Mise au monde*, sur le traitement de l'accouchement dans les romans (éd Emoticourt).

Elle joue seule en scène *Journal de ma nouvelle oreille*, mis en scène par Zabou Breitman pendant quatre ans (notamment au Théâtre du Rond-Point).

Accueillie en résidence à la Semaine Du Son dans le cadre des résidences d'écrivains financées par le Conseil régional d'Île-de-France, elle écrit *La vitesse du son*, pièce sur le thème de la vibration, dont elle prépare la création pour 2021.

Elle anime par ailleurs des ateliers d'écritures auprès de collégiens, d'élèves de CAP, d'adolescents hospitalisés en psychiatrie, de jeunes parents et sages-femmes, de personnes hébergées par Solidarité Nouveau Logement et de traducteurs lors des Assises Nationales de la Traduction à Arles.

La bascule du bassin est sa première mise en scène.



Marie HECK MOSSER
Collaboratrice artistique

Après un Master sur la théâtralité dans l'œuvre de Pedro Almodóvar, et sur la formation de l'acteur à l'ESAD de Barcelone, elle suit ses classes d'interprétation dirigée par Philippe Calvario, Michel Fau, Noëlle Renaude, Nicolas Maury, Galin Stoev, Emmanuel Mouret.

Elle prête sa voix aux fictions radiophoniques de France Culture et France Inter pour les réalisateurs Jean-Matthieu Zahnd, Cédric Aussir, entre autres.

Elle écrit à *l'heure du goûter* (prix *Envie d'Agir* 2005), *le chnaow* (écriture collective) et publie *Un petit-duc*, dans le recueil de récits de naissances *Calmement 1* initié par Isabelle Fruchart.

Actuellement en tournée avec Laps/équipedumatin, elle joue le premier rôle d'Alice dans *Dérivée* de Cyril Vernet & Emilie Lambert, pièce participative à l'adresse des adolescents sur les stéréotypes dans les carrières scientifiques. Et des mêmes auteurs *Elle & L'infini*, l'histoire véridique d'une femme qui n'existe pas : une mathématicienne.

Jean - Quentin
CHÂTELAIN
Le sage-femme



Né en Suisse, Jean-Quentin Châtelain s'est formé au Cours d'Art Dramatique de Genève, puis au Théâtre National de Strasbourg, avant d'enflammer les scènes francophones dans une cinquantaine de pièces, et un grand nombre de spectacles en solitaire.

On pense notamment à *Mars* de Fritz Zorn, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész, *Ode maritime* de Fernando Pessoa, ou encore, *J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes* de Maurice-Domingue Barthélémy, donné au Théâtre du Rond-Point, et *Gros-Câlin* de Romain Gary, au Théâtre de l'Oeuvre.

Jean-Quentin Châtelain a travaillé avec de nombreux metteurs-en-scène tels que Joël Jouanneau, Alain Françon ou Claude Régy. Dernièrement, on le retrouve à Paris et en tournée dans *Bourlinguer* de Blaise Cendrars mis en scène par Darius Peyamiras et *Une saison en enfer* de Rimbaud mis en scène par Ulysse Di Gregorio.

Mia DELMAE

Célesta, la fille

Comédienne formée au Centre Dramatique De Bretagne puis au Théâtre National de Toulouse, Mia travaille avec une vingtaine de metteuses et metteurs en scène parmi lesquels Jacques Nichet, Olivier Werner, Pascal Rambert, Joël Jouanneau, Laurence Février, dans une trentaine de projets.

Egalement formée à New-York à la technique Meisner, elle a tourné pour les Talents Cannes de l'Adami, sous la direction de Sophie Fillières.

Musicienne et chanteuse, elle se produit dans divers projets allant du répertoire classique aux musiques actuelles, elle chante dans l'opéra *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass, mis en scène par Joël Jouanneau, dans l'opéra Hip-Hop *Orestie* de D' De Kabal et lors de concerts de rock-électro à Paris et à l'étranger.

Elle est Autrice-Compositrice du groupe de rock *Fille Sans Flingue*, dont le premier album est actuellement en cours de production.



Maria de MEDEIROS

Octavie, la mère

Née à Lisbonne d'une mère journaliste et d'un père pianiste, compositeur et chef d'orchestre, elle passe son enfance à Vienne en Autriche, avant de suivre ses parents à Lisbonne, à la suite de la Révolution des Œillets.



À dix-huit ans, elle s'installe en France où elle entre à l'ENSATT, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En même temps, elle joue au Théâtre de l'Athénée, sous la direction de Brigitte Jaques, Elvire Jouvét 40, qui sera présentée dans de nombreux pays du monde.

Par la suite, Maria alternera des pièces de théâtre à Paris et des films dans divers pays. Elle joue Corneille, Federico Garcia Lorca, Mairé, Calderón, sous la direction de Brigitte Jaques, Jorge Lavelli, Jean-Marie Villégier, José Luis Gomez, dans les Théâtres Nationaux de Chaillot, La Colline, L'Odéon, Strasbourg. Elle fait la création de la comédie musicale *Zazou*, avec Jérôme Savary. Et joue dernièrement dans *Un amour impossible* de Christine Angot mis en scène par Cécile Pauthe aux Ateliers Berthier.

Parallèlement, elle joue dans plusieurs productions américaines comme *Henry & June*, ou *Pulp Fiction*, elle tourne en France, au Brésil, est très présente dans le cinéma espagnol et reste fidèle au cinéma portugais.

Evelyne ISTRIA
Épinette, la grand-mère

Elle joue au théâtre dans une centaine de pièces sous la direction, entre autres, de Pierre Debauche, Armand Gatti, Petrika Ionesco, Lucian Pintillie, Roger Planchon, Bernard Sobel, Antoine Vitez (notamment *Électre* dans trois mises en scène différentes), Philippe Adrien, Lluis Pascal, Daisy Amias ...



Plus récemment, elle a travaillé avec Stéphane Braunschweig dans *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Alain Françon, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot ; Stuart Seide, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare ; Yves Beaunesne, *Oncle Vania* de Tchekhov ; Noémie Rosenblatt, *Demain dès l'aube* de Pierre Notte ; Géraldine Martineau, *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck.

Au cinéma, elle est dirigée par Louis Malle, Gérard Pirès, Joseph Losey, Hugo Santiago, Pierre Salvadori et Jean-Claude Janer.

Elle interprète de nombreux rôles pour la télévision, dernièrement sous la direction d'Hervé Baslé et de Jean-Xavier de Lestrade.



Frédéric FRUCHART

Scénographe, constructeur décors

Tout commence par le rock qui le prend jeune, avec le groupe Gordz, avec lequel il sort 4 albums et fonde le Label de rock indépendant *Ruminance*. On le retrouve ensuite à la contrebasse dans PAD BRAPAD, groupe d'Urban Tzigane avec lequel il écume les festivals de France et d'Europe pendant plus de 10 ans.

Il dessine et construit des scénographies « vidéo » dans le milieu qu'il fréquente et connaît le mieux : la musique. Ainsi il travaille pour Al'Tarba, Antiloop, 123 MRK, Junior Makhno, KRX Project, David Hallyday, PAD BRAPAD ...

Il travaille avec le chorégraphe Gilles Veriepe dont il construit le dispositif vidéo de *Kube*, ainsi qu'avec Farid'O avec lequel il élabore et construit la scénographie de son adaptation dansée de *L'œil du Loup* de Daniel Pennac. Il a également collaboré à des expositions comme *L'Usine à Film Amateur* de Michel Gondry, *Street Génération* de Magda Danysz ou plus récemment à la construction de logements éphémères avec le collectif *Yes we camp*.

Guillaume PARRA

Création lumière

Après un début de carrière où il mélange albums et tournées avec des groupes de rock'n'roll, Guillaume Parra découvre que la lumière, et plus particulièrement celle pour le théâtre, est son mode d'expression privilégié. Depuis, il a œuvré pour le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre de l'Atelier, le Théâtre Gérard Philipe, le Théâtre des Bouffes du Nord, l'Opéra de Paris et de nombreuses compagnies.

Il s'est formé « sur le terrain » en travaillant avec des éclairagistes de renom et en collaborant avec, entre autres, Patrice Chéreau, Yolande Moreau, Daniel Pennac, Habib Dembélé, Alfredo Arias, Moriarty, Ibrahim Maalouf, Philippe Caubère, Estelle Savasta...

Depuis peu, il conjugue lumière et scénographie pour des créations scéniques. En 2016, il a créé, avec Judith Gars, la compagnie Watermelon Sugar.





Fiammetta HORVAT

Costumière

Fiammetta Horvat vit à Paris, elle travaille en Italie, Autriche et Angleterre.

Diplômée de scénographie et costume de l'école Central School of Speech and Drama, elle travaille dans l'opéra, le théâtre contemporain et le théâtre de marionnettes : Little Angel theatre, Compagnie Paperbirds, Simon Callow et Joseph Alford, Théâtre Montagnes Russes, National Youth Theatre, Chinaplate, Sophie Hunter (NY), Strange Bedfellows , Powdermonkey, Boileroom, Natural Perspective, Che Walker, Paul Robinson.

Collaboration avec Dreamthinkspeak, David Glass Ensemble, Yellow Earth.

Expérience dans l'art lyrique : Rossini Opera Festival, San Carlo Napoli, Maggio Musicale Fiorentino, Teatro Massimo Palermo, Arena di Verona, Théâtre des Champs Elysées, Covent Garden, Grange Park Opera.

Voir son site : www.fiammettahorvat.com

Son travail d'illustratrice se trouve sur www.littleflamme.com.

François VATIN

Créateur son

Depuis près de 25 ans, François Vatin crée des espaces sonores pour le spectacle vivant. Auprès d'artistes comme Joaquim Lataret, Emmanuel Mériéu, Bruno Boeglin, Alexandre Astier, Georges Lavaudant et plus récemment Géraldine Martineau ou Gérard Watkins, il développe une forme de scénographie du son qui cherche toujours à jouer au mieux avec la lumière, les comédiens, la scénographie pour créer un ensemble cohérent et spectaculaire où les émotions permettent de raconter une histoire. Il est aussi par ailleurs sonorisateur de concerts et intervenant à l'actualité de la scénographie.



Photos N&B : Nicolas Martinez – Photos couleur : Valérie Shum King

CRITIQUE

Jeudi 12 mars 2020. Le voyage était planifié de longue date. TGV Lausanne - Paris pour assister au soir 3/5 de « La bascule du bassin », la première mise en scène d'Isabelle Fruchart, dont j'apprécie finesse et sensibilité, devenue une amie de culture depuis que j'avais vu son « Journal de ma nouvelle oreille », mis en scène par Zabou Breitman. Un texte autobiographique écrit et joué par Isabelle, où elle témoignait de sa « renaissance au monde sonore ».

Est-ce que j'ai hésité à faire le voyage ce fameux jour ? ... A peine. Le Corona menaçait ... mais de là à nous empêcher de vivre... Ce qui est certain, c'est que je n'imaginai pas une seconde que j'allais assister à la dernière représentation du spectacle. A une des dernières représentations des arts vivants en Europe.

Retrouvailles bien en avance dans le foyer du Théâtre de Châtillon, au sud de Paris. Isabelle et son équipe étaient concentrées. Effervescence maximale. Confiance et sérénité. Après deux premières représentations prometteuses à Toulon, la troupe était manifestement impatiente de convaincre le public parisien. Et même si les quelques heures que je venais de passer en ville laissaient deviner que les circonstances n'encourageaient plus vraiment à se presser au théâtre, la salle s'est honorablement garnie.

« La bascule du bassin » - Ecriture et mise en scène : Isabelle Fruchart. Avec Mia Delmae, Maria de Medeiros, Evelyne Istria et Serge Raboukine. Scénographie Frédéric Fruchart. Musique Mia Delmae. Création sonore François Vatin. Création lumières Guillaume Parra - est un spectacle qui vient de loin et qui a mûri, lors d'une résidence qu'Isabelle a obtenue en déployant des trésors de persuasion dans une maison de naissance de Paris, « Le Calm ». Il lui fallait s'entourer de parturientes. Il lui fallait démystifier l'accouchement. Mettre des mots vrais sur la naissance. Quand la violence côtoie le sublime. Libérer une parole de femmes, généralement confinée. Pari tenu. Sur le papier, Isabelle Fruchart parvient à dire son vécu personnel de femme tout en délivrant une expérience universelle. Pour elle, l'enjeu était d'explorer quelles traces la naissance laisse dans l'inconscient d'un humain. Quels effets peuvent avoir les circonstances d'une naissance sur les générations futures. Femmes et hommes confondus.

Isabelle a imaginé trois femmes. Celesta la petite fille, sur le point d'accoucher, réfugiée dans une nature sauvage et inspirante au bord d'un fjord norvégien. Magnifique voyage au pays du soleil de minuit. Célesta secrètement passionnée de musique électronique. Octavie, sa mère, une cheffe d'orchestre totalement centrée sur sa carrière internationale. Epinette, la grand-mère, empêchée, qui aurait bien voulu consacrer sa vie au piano et à la composition. Entre elles trois: la musique. Une musique non partagée, notamment pour raison de relations mère fille compliquées. Une musique omniprésente pourtant. Autant de sensibilités exacerbées par la venue imminente d'un autre enfant. Musique et enfantement. Bien séance, codes de la société, et liberté individuelle. Célesta a choisi d'accoucher à domicile. A sa guise et à son rythme. Ici la sage-femme est un homme. C'est habile et c'est donner une belle opportunité pour un comédien masculin de dépasser les stéréotypes binaires qui accompagnent le cours de nos vies.

Ce soir-là. La salle était comme hypnotisée. Isabelle Fruchart a parfaitement réussi à aborder un thème grave, un sujet dont on ne parle pas volontiers, avec « finesse et sensibilité » encore. Avec une forme de légèreté aussi, on a beaucoup ri ce soir-là. Harmonie, entre les mots, le jeu des acteurs, les trouvailles et la ligne claire de la scénographie. Un moment suspendu. Perceptible, notamment, pendant le long et épais silence, une sorte d'« abrutissement », qui a saisi la salle, avant la salve d'applaudissements. Un moment de grâce. Sincèrement.

Le lendemain. Vendredi 13 mars. Quelques notes de travail encore. Le décor était en place. Pas plus de 100 personnes. Telle était la consigne du jour. Fourbus mais heureux, ils étaient tous prêts à retrouver la scène, quand est tombée l'annonce de l'annulation. Une annulation qui en précéderait des milliers d'autres... mais qui devrait laisser augurer de légitimes retrouvailles quand l'ennemi invisible se sera terré.

Marlène Métrailler,
journaliste de l'Unité culture de la Radio Télévision Suisse.

